L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
PARAISSANT TOUS LES JOURS
VENDREDI MATIN 9 OCTOBRE.

# FEUILLETON.

## LE COUSIN DU DIABLE

Par GONTRAN BORYS.

### LES AMOURS DE FLORESTAN.

XI.

OU FLORESTAN S'APERÇOIT QU'IL LUI MANQUE QUELQUE CHOSE.

Au moment où je pensais, M. de Morlac leva les yeux.

—Ah ! ah ! dit-il tranquillement, c'est vous, vicomte. Je vous croyais mort.

Tel fut l'accueil de mon père après une séparation de cinq années. Cet accueil ne m'affligea point, je n'y étais attendu.

—Cependant, monsieur,—répliquai-je lorsque je l'eus respectueusement salué,—j'ai eu l'honneur de vous écrire à différentes reprises.

—Vraiment ! Au fait, c'est possible..... ma mémoire s'en va.

Je le regardai. En effet, ces cinq années avaient lourdement pesé sur sa tête. Sa figure présentait de graves symptômes de décrépitude ; sa voix s'était cassée, sa taille se voûtait, ses cheveux blancs avaient blanchi davantage.

Je me souviens, il est vrai que le comte devait approcher de ses quatre-vingts ans. Mais je n'avais toujours vu en lui, avant, ni vieillesse ni infirmités ; j'attribuai ce déclin rapide aux privations plutôt qu'à l'âge.

De son côté, il me regardait attentivement.

—Vous n'avez pas fait fortune, à ce qu'il me paraît, dit-il.

Je ne pus m'empêcher de lui répondre.

—Il me semble, monsieur, il vous son plus, ce me semble.

—Eh ! non, dit-il avec un haussement, pour le temps qu'il me reste à vivre, il n'importe guère.

Et, chose étonnante, le comte me désigna un siège. Jamais, jusqu'à ce jour-là, je ne m'étais assis devant mon père.

Alors, — et après en avoir sollicité la permission, je lui racontai minutieusement et en détail l'emploi de mes cinq années d'absence. Il m'écouta sans m'interrompre et sans se départir de l'air glacial qui lui était habituel. Il sembla, lorsque j'eus terminé, ses yeux mornes s'éclaircir.

—Vous êtes un honnête homme, vicomte, me dit-il, et mon nom, je le vois, était entre bonnes mains.

Je m'inclinai tout bas. Cette approbation, dans sa bouche si avare de louanges, m'avait touché profondément. Aussitôt, comme s'il ne fut déjà repenti de son expansion, il reprit d'un ton sec :

—Mais l'honnêteté ne suffit pas au siècle où nous sommes. Vous voici, à trente ans, moins avancé qu'un cadet de famille à son début.

—Je regagnerai le temps perdu, monsieur, soyez tranquille l'héritage.

Il secoua la tête.

—Non dit-il. Vous n'êtes point de ceux qui, de gré ou de force, se taillent une large place dans le vie. Vous avez un défaut capital ; la défiance de vous-même, et, si tout ne vous aide, vous ne parviendrez à rien.

Je me tus, sentant qu'il avait raison.

—Or, continua-t-il lentement,—je vous aiderai, moi..... car je m'intéresse à vous, car je trouve que l'injustice a duré trop longtemps. Que voulait-il dire ? Je ne sais ; mais lors que j'entrai dans son cabinet, en descendant, par matière, les seules que ses lèvres eussent articulées depuis ma naissance, mes premières se mouillèrent et je demeurai muet, n'osant questionner le comte et portant l'interrogeant du regard.

Mais lui, se levant avec brusquerie :

—Quand partez vous ? me dit-il.

—Demain.

—Et vous allez ?

—Je l'ignore, monsieur, et j'y songerai cette nuit.

—Inutile. Ne partez pas sans m'avoir vu. Je donnerai un but à votre voyage.

Il frappa sur un timbre. Un valet, absent lors de mon arrivée, apparut. C'était le même serviteur qui, trente ans auparavant, avait sonné mon premier cri de vagissement. Cette fois encore, il était resté fidèle à l'infortune.

—Comtois, lui dit M. de Morlac, conduisez le vicomte à son appartement.

Il me salua de la main et je me retirai.

Comtois, presque aussi vieux que son maître, m'avait, tout enfant, fait sauter sur ses genoux. Sa joie fut vive en me revoyant ; mais de fugitives larmes qu'il interrogea sur la défaite de mon père ; il ne put rien m'en dire, sinon qu'à sa grande surprise, l'argent s'était tari chez nous, de la même façon subite qu'il y avait afflué jadis.

Le lendemain, au point du jour, dès que mon cheval fut sellé, j'entrai dans le cabinet du comte. Je le trouvai debout, achevant de cacheter un large pli.

—Vicomte, me dit-il, vous allez vous rendre sur-le-champ dans le Hainaut, à Tournai. Là, vous vous informerez d'un individu appelé Cocheler et vous lui remettrez cette enveloppe. Quand il aura pris connaissance de ce qu'elle renferme, il est possible—notez que je n'affirme rien ! — il est possible, dis-je, que vous ne trouviez plus le même homme, puisque vous m'abandonnez depuis si longtemps. Quoi qu'il en soit, vous ferez tout votre possible pour le ramener ici.

Alors, — et après en avoir sollicité la permission, je lui racontai minutieusement et en détail l'emploi de mes cinq années d'absence. Il m'écouta sans m'interrompre et sans se départir de l'air glacial qui lui était habituel. Il sembla, lorsque j'eus terminé, ses yeux mornes s'éclaircir.

—Vous êtes un honnête homme, vicomte, me dit-il, et mon nom, je le vois, était entre bonnes mains.

Je m'inclinai tout bas. Cette approbation, dans sa bouche si avare de louanges, m'avait touché profondément. Aussitôt, comme s'il ne fut déjà repenti de son expansion, il reprit d'un ton sec :

—Mais l'honnêteté ne suffit pas au siècle où nous sommes. Vous voici, à trente ans, moins avancé qu'un cadet de famille à son début.

—Je regagnerai le temps perdu, monsieur, soyez tranquille l'héritage.

Il secoua la tête.

—Non dit-il. Vous n'êtes point de ceux qui, de gré ou de force, se taillent une large place dans la vie. Vous avez un défaut capital ; la défiance de vous-même, et, si tout ne vous aide, vous ne parviendrez à rien.

Je me tus, sentant qu'il avait raison.

—Or, continua-t-il lentement,—je vous aiderai, moi..... car je m'intéresse à vous, car je trouve que l'injustice a duré trop longtemps. Que voulait-il dire ? Je ne sais ; mais lors que j'entrai dans son cabinet, en descendant, par matière, les seules que ses lèvres eussent articulées depuis ma naissance, mes premières se mouillèrent et je demeurai muet, n'osant questionner le comte et portant l'interrogeant du regard.

Mais lui, se levant avec brusquerie :

—Quand partez vous ? me dit-il.

—Demain.

—Et vous allez ?

—Je l'ignore, monsieur, et j'y songerai cette nuit.

—Inutile. Ne partez pas sans m'avoir vu. Je donnerai un but à votre voyage.

Il frappa sur un timbre. Un valet, absent lors de mon arrivée, apparut. C'était le même serviteur qui, trente ans auparavant, avait sonné mon premier cri de vagissement. Cette fois encore, il était resté fidèle à l'infortune.

—Comtois, lui dit M. de Morlac, conduisez le vicomte à son appartement.

Il me salua de la main et je me retirai.

Comtois, presque aussi vieux que son maître, m'avait, tout enfant, fait sauter sur ses genoux. Sa joie fut vive en me revoyant ; mais de fugitives larmes qu'il interrogea sur la défaite de mon père ; il ne put rien m'en dire, sinon qu'à sa grande surprise, l'argent s'était tari chez nous, de la même façon subite qu'il y avait afflué jadis.

Le lendemain, au point du jour, dès que mon cheval fut sellé, j'entrai dans le cabinet du comte. Je le trouvai debout, achevant de cacheter un large pli.

—Vicomte, me dit-il, vous allez vous rendre sur-le-champ dans le Hainaut, à Tournai. Là, vous vous informerez d'un individu appelé Cocheler et vous lui remettrez cette enveloppe. Quand il aura pris connaissance de ce qu'elle renferme, il est possible—notez que je n'affirme rien ! — il est possible, dis-je, que vous ne trouviez plus le même homme, puisque vous m'abandonnez depuis si longtemps. Quoi qu'il en soit, vous ferez tout votre possible pour le ramener ici.

—Votre arrivée à Tournai va contrarier bien des gens.

Quoique tout ceci fût pour moi incompréhensible, quoique la véritable intention de cet homme singulier, qui était mon père, continuât à m'échapper toujours, — néanmoins, il me paraissait animé en ce moment d'une sincère bienveillance à mon égard.

J'essayai de lui en exprimer ma gratitude. Il m'arrêta au premier mot.

—Ne me remerciez pas, dit-il. Vous ne me devez rien, je vous le jure. Adieu, vicomte, et soyez heureux.

J'allais le répéter, mon père ne m'avait témoigné aucun intérêt. En m'inclinant davantage, j'osai prendre sa main et la porter à mes lèvres.

Il me sembla alors, attendri.

—Allez ! me dit-il d'une voix douce. Allez, mon enfant. Dieu veillera sur vous.

Je sortis.

Comtois m'accompagna jusqu'au bout de l'avenue. Là, je partageai le contentement de mon serviteur, lui confiant bien qu'il remplissant cet emploi dans cette chambre.

—C'est à dire. Si paisiblement le vieillard, que tous m'accuse du vol, on, tout au moins d'être complice de ramener en question. A vrai dire, je n'en sais que chose à répondre ; mais aujourd'hui, ne dormirez actuellement à six pieds sous terre, par conséquence de ceux que vous gênez, certainement débarrassé de vous.

—Pardon, mille fois pardon, mon excellent ami ; écoute Florestan tous contes. La comparaison ne reçoit ingrat et injuste. Mais cette lettre, voyons !..... entre quelles mains est-elle tombée ? Ne le soupçonnons-nous pas ?

—Rodolphe hausse les épaules.

—Quand je le soupçonnerais..... à quoi bon ?

A quoi ? mais à la réclamer..... à la reprendre, si elle est encore entre ses mains.

—Vous êtes monsieur, ceux qui vous l'ont donnée avaient intérêt à la détruire. Vos papiers, je le parierais, ne sont pas à cette heure mis pincés de cendres.

Florestan étouffa un cri furieux. Sans méfiance avait eu quoi consistait la prospérité de Rodolphe ? Mais il avait dû quelque chose à cette circonstance !

Brindoie roula des yeux inquiets.

—Ainsi, reprit-il, la lettre est en votre possession ?

—Certes.

—Et dans cette maison ?

—Sans doute.

—Eh bien ! je serais curieux de la voir.

—En ce cas, dit Florestan—et il désigna du doigt ses habits qui, depuis six semaines reposaient, soigneusement pliés, sur une chaise—en ce cas, vous dans mon appartement.

Brindoie eut un coup d'œil dédaigneux, et répéta un sourire. Il avait de longue date visité tous mes coins, fouillé les moindres, palpé les vêtements jusque dans leurs coutures.

Néanmoins, il fit semblant de se rendre aux raisons de Florestan.

Rien dans l'armoire, dit-il au bout d'une minute.

—Comment, rien ! Voyez dans les poches, cherchez partout, ajouta.

Brindoie obéit docilement.

Rien dans le pourpoint, annonça-t-il.

M. de Morlac devint pâle. Il s'élança hors du lit, saisit ses habits, les arracha une à une, et jeta à la chambre d'un coup d'œil, et retomba sur son coucher, haletant et consterné.

Mort ! s'écria-t-il, cette lettre ne peut être perdue..... Elle est ici.....

Il fait qu'elle ne pouvait être ailleurs.

—Mais, ajouta qu'on ne l'ait volée, fit tranquillement Brindoie.

Volée !..... exclama le vicomte stupéfait.

—Par quelque ennemie, probablement.

—Allons donc ! est ce que j'ai des ennemis, moi ?

—Pourquoi non ?

—Et à Tournai ?..... Dans une ville où je ne connaisse personne !

—Dites plutôt que vous ne connaissez personne. Rappelez-vous les paroles de monsieur votre père.

—Quelles paroles ?

—Le lieu que vous me citiez tout à l'heure. Votre présence à Tournai va contrarier bien des gens.

—Très bien, murmura Brindoie.

Et, se penchant à l'oreille de Florestan :

—On peut vous satisfaire à meilleur marché, mon gentilhomme.

Le vicomte bondit entre ses draps.

—Que voulez-vous dire ? bâtards-là, pâle d'étonnement.

—Ecoutez-moi, monsieur de Morlac, et surtout ne me laissez rien voir de vos pensées, dit Brindoie d'une voix claire, sonore et grêle, qui contrastait étrangement avec son accent habituel. En lisant cette lettre, vous vous êtes aussi trahi pour nous autres à l'indécence et à l'abandon. Vous avez droit à un avenir brillant ; ces droits n'existent plus ; vous touchiez de bout l'opulence, elle est évanouie. Tous ces biens envolés, sachez le enfin, étaient votre propriété légitime, les papiers qu'on vous a soustraits en falsifient foi..... En maintenant si recherchées, ni réclamations ne vous anéantiraient à les ressaisir.

Florestan, suffoqué par la surprise, s'était accoudé à demi.

—Qu'en savez-vous ? Qui êtes-vous ? interrogea-t-il. Et où voulez vous en venir ?

A cent :—richesse, honneurs, puissance, tous ce que vous l'enjoignez à dard trop longtemps perdu, tout ce que vous regretterez bientôt avec de la rage de sang—un seul être au monde peut vous le rendre, et cet être, c'est moi.

—Vous !

—Moi ! répéta froidement l'aventurier.

(*A continuer.*)

### MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Vendredi matin, 9 octobre 1868.

Le temps hier a été sombre durant la matinée, avec un fort vent de Nord. Vers 10 heures, la pluie a cessé et le Nord-Est et nous avons été favorisés d'un brillant soleil.

Sont arrivés : Le Nina Simmes, de Bayou Sara. Ira Nichols, de la Rivière-Rouge, et le Brown, de la côte.

Sont partis : Le Frank Pargoud, pour Greenville, et le Right Way et Cuba No 2, pour la Rivière Rouge.

En chargement : Le Mollie Able et le Lexington pour St Louis ; Indiana, pour Louisville, Mary Able, Dixie, Pink Varble, Era No 8, Big Hunt, et Mollie Stone, pour la Rivière Rouge.

Le Sioux, l'Ohio et les tributaires du Mississippi sont dans la même état que ce qu'ils étaient dans notre dernier rapport.

Le Nina Simmes part aujourd'hui à 10 heures précises pour le Bayou Sara. Nous n'avons pas besoin de recommander ce bateau aux expéditeurs et aux voyageurs. Le capitaine Grosdemouge et ses officiers sont connus trop avantageusement pour qu'il soit nécessaire de faire leur éloge.


### F. J. QUINLAN & CO.,

Marchands de chapeaux et de casquettes,
—entre et laine—
ARTICLES EN PAILLE—Pour dames et messieurs
*Changement de local.*
Du No 26 de la rue de la Comman. au No 27 de la rue des Magasins
—27 2-octobre—1m
F. J. QUINLAN, Nile-Orléans
W. H. DOYLE, New-York. 29sept—1m

### BRAUGHN & OGDEN,

AVOCATS,
No 25 de la Commercial Place.
Les soussignés ont formé une société ; ils exercent la profession de conseils en toutes les Cours fédérales et d'Etat. G. H. BRAUGHN
29sept—1m MORGAN N. OGDEN.

### A. THOMSON & CO.,

RAFFINEURS DE SUCRES, SIROPS, MÉLASSES
ET
Importateurs et marchands de sucres et mélasses de la Louisiane et de l'étranger.
Nos 78 et 80 Tchoupitoulas, No. 48.
1er sept—1an JOHN H. KEEP. JER. S. HOGAN

### KEEP & HOGAN,

Importateurs et Marchands de
QUINCAILLERIE.
No. 26, de la rue Nouvelle-Levée,
No. 38, de la rue Tchoupitoulas
6 sept—1an Nile-Orléans.

### AGENCE GENERALE

DE MM. FOLSCH & CO, Marseille.
PORTO, Madère, Sherry, Vin de Marseille, Cognac, Vermouth, Anisette, Curaçao, Maraschino, Liqueurs assorties.
Vins rouges en caisse fine et ordinaires, du Blanco de 30 à 50 cs barriques de 60 à 70 cs
Bordeaux, Fretts ouverts, Huile de Foussi et Baciguapi, Huile de Paguoi, Olives, Fromage de Gruyère, Cheddar, Allemand, Truffes, Figues, Raisins, Amandes, Citrons.
Des offres seront reçu pour l'importation directe.
E. BARRIÈRE, Seul Agent,
30 juil—3m No 22 rue Natchez

### JACOB OTT Entrepreneur.

REPARE LES MAGASINS et les
MAISONS DE RÉSIDENCE.
Faits ou réparés les Caves.
Ces ordres laissés au No 32 Bourbon, entre St. Peter et Dumaine, seront adressés avec promptitude. 19 nov—1an

### BOIS DE CONSTRUCTION

### GEORGE MERZ,

MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS
DE CONSTRUCTION.
Au coin des rues Bourbon et Esplanade, Vieux-Bassin
DU Bois préparé et brut, des Chaînes, des Jalousies, des Portes et toute espèce de Matériaux de construction mis à bord à un prix très bas pris.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19 juillet—1an

INJECTION RICORD

### UN REMEDE INFAILLIBLE
Injection Ricord---Paris.

C'EST le seul remède infaillible pour
La GONORRHÉE, de quelque nature
DE QUELQUE GENRE CHRONIQUE, des plus obstinés.
L'ACTION AGIRA en FLUXES BLANCHES.
Il n'est pas besoin aux dames d'avoir recours à un remède spécial pour les maladies et les personnes qui, pendant le cours de leur vie, ont besoin de quelque chose de fort, pouvant être offert d'une guérison rapide et radicale.

La préparation Ricord soulage immédiatement les personnes atteintes de douleurs dans le mal d'estomac dans les reins, chez les femmes.

AVERTISSEMENT.—L'envelopper du véritable remède porte la signature de RICORD et CARNAUD, FACTION RICORD, PARIS ; toutes dans le verre. Le même inscription se trouve sur la capsule.

MAUNSELL & ROGEL,
Seuls Agents pour la vente en gros
2 août—

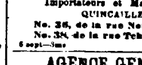
### DENTISTES.

### Dr. C. BLANCKE

416 & 418...Rue de Chartres...41 & 418

*Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire*

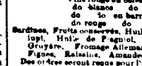
ALUMINIUM ! ALUMINIUM !
La découverte la plus importante de l'époque.
*GRAND SUCCÈS !*



LE Dr. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents artificielles sur une nouvelle matière, qui, de manière la plus artistique, remplace parfaitement l'ivoire, est beaucoup plus agréable et durant beaucoup plus que cette dernière, ne noircit par et ne sert argent ; ils sont bien plus légers, coûtent beaucoup moins cher et ne sont pas affectés par tous acides.
28 mars—1a

### Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE.



Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine. Same maison après la rue de Bienville, côté pair.
Exécution de dents sans souffrance, au moyen de gaz hilarant ou protocide d'azote.
16 mars—1an

### TRAITEMENT SPECIAL
DES MALADIES CHRONIQUES.

LE Docteur A. DE SAUSSET se charge, à forfait, de la guérison radicale et prompte de toutes affections (fleurs blanches, blennorrhées, ulcères), Rhumatismes, Dyspepsie, Chlorose Maladies de Foie, des voies urinaires et de l'estomac, Gastrites, Entérites, suite de médicaments mercuriels, etc. Consultations gratuites. Rue Bourbon, entre Orléans et Conti, No 44.
14 février—1an

### FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Fossier.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous venons de prendre, pour le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, Moulins à Sucre, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Moulins à canne, des Machines à vapeur de toutes sortes, des Presses à coton, des Vis de pression, des Roues à engrenage, des Grilles ; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur, aux moins de frais possibles et dans le plus court délai.
27 août—1an LEEDS & Co.

### AGENCE GENERALE

San-de-vie Ancienne de Forgeold Fils.
De Alphonse Cahuzac,
Champagnes de Rédelsach,
Porto de E. Cazes.
Des ordres seront reçus pour l'importation directe.
AUG. COUTURIÉ & Co.
27 Vieille Levée
26sept—1an

Bureau de la Société Mutuelle d'Aide et de Bienfaisance sur la Vie, de la Louisiane.
No. 61 rue Carondelet.
Nile-Orléans, 4 août 1868.
A UNE assemblée du Board des Directeurs, tenue au jour les personnes ci-après ont été élues officiers de l'Association, pour servir comme tels durant deux années :
JNO. DAVIDSON, président.
W. K. PIKE, vice président.
R. W. YOUNG, secrétaire.
A. A. FOURNET, trésorier.
W. B. KOONTZ, avocat.
W. C. NICHOLS, M. D., médecin.
Le bureau de la Société est établi d'une manière permanente au No 139 rue Carondelet. Davidson's Exchange, où les offi. lers de l'Association sont prêts à pourvoir les demandeurs pour être admis comme membres.
5août—6jr

### INSTITUTIONS

PROSPECTUS
—DU—
### Collége de l'Immaculée Conception,
à l'angle des rues Commune et Baronne,
NOUVELLE ORLÉANS.

CETTE INSTITUTION, si active, favorisée par l'élite de la Louisiane, pour le pensionnat et le jour des degrés, est dirigée par les Pères de la société de Jésus.

Les bâtisses conviennent parfaitement à un établissement de ce genre. Les salles d'étude, de récréation, de repas, les dortoirs, etc., etc., sont spacieux, de la ventilation la plus parfaite et de la propreté la plus recherchée.

Les études comprennent toutes les branches importantes enseignées dans les meilleurs collèges du pays. Les termes donnent le prix exact de la pension payée d'avance.

La pension, le blanchissage et les frais de médecin, (pour le terme de cinq mois) : $165

Le lavage (à qu'on ne paie qu'une fois), et vacances au collège : $60

La musique et le dessin se paient séparément.

Un dépôt, de $25 à $50, suivant l'âge pour le bonne habillement, les livres, etc. Le surplus sera remboursé.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Archevêque de Nile-Marie, rue Fourbourg, à la Nouvelle-Orléans ou au Père ISAIAH, Pause Carré (Bâton Rouge).
7août—3m

### Collége Jefferson Ste-Marie,

Paroisse St-Jacques, Lac.
LA session prochaine de ce collége commencera après le 1er septembre. Le Père Rector a l'honneur d'informer le même de donner à leurs élèves une éducation française, anglaise et classique, aussi complète que faire se peut.
LE PRIX—payable d'avance—$300, ou or, (ou son équivalent) pour chaque session.
Pour plus de détails, s'adresser au président ou à MM. Fourniss et Cie, rue Natchez, Nile-Orléans.
16 août—3m Du Bureau

### COLLEGE COSMOPOLITE.
DIRIGÉ PAR CH. CARON.

PENSIONNAT ET EXTERNAT, rue Esplanade, coin de Derbigny, à 2 heures de chemin de fer du jour, de 8 heures à 3 h. pour les garçons ; classe du soir, de 4 à 9 heures pour les adultes.
Enseignement : L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le calcul, le tenue des livres, l'écriture et toutes les connaissances usuelles.
19mai—1an, 17j

### Institution St-Joseph.

LE sous-signé ouvrira, vers la fin de ce mois, à l'angle des rues St-Philippe et Prieur, sous le nom d'Institution St-Joseph, une école pour les jeunes garçons blancs. L'enseignement sera donné en langue française. L'enseignement comprendra l'anglais, le français, les mathématiques, la géographie, l'histoire, la philosophie. Il le fera, pour les commençants, $5 par mois ; pour ceux qui en suivra la grammaire, $6. Les frais, à ce dernier taux, seront de 5 à 8 heures. S'adresser au soussigné, au local de l'école.
19août—1m ADELARD JOURDAN, Directeur.

### INSTITUTION LOCQUET.
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES
Nos 312 et 314 rue St Charles, et 301 rue du Camp.
Mlle H. A. BURR.....Principale.

LA vingt-cinquième année scolaire de cette Institution commencera MARDI, 1er septembre 1868.
Les élèves trouveront dans cette Institution les moyens d'acquérir une connaissance approfondie de Français, de l'Anglais, de l'Espagnol, de la Musique et de la Danse.
Le département primaire assure à l'école un certain progrès et une surveillance active et tout les cours supérieurs, et l'instruction des élèves y sera donnée de la même manière.
Pour plus amples détails, on est prié de s'adresser à Mlle Burr au local de l'institution, où on pourra également se procurer le prospectus contenant des détails sur les cours, les professeurs, etc.
Pour les conditions, et pour les prospectus s'adresser à la Directrice, ou par la lettre boîte de la Poste, Nile-Orléans.
Sept—1m

### ECOLE DE MUSIQUE
Pour Jeunes Enfants et Demoiselles.

L'école de SOLFÈGE, dirigée dorénavant par Mme Mugil, rue de la Comman., No 250, entre Kerpoete et Roffo. Le cours d'études, qui commencera le 1er septembre, durera six mois. Les leçons auront lieu les mercredis et samedis à 4 heures midi. Prix $3 par mois par enfant.
15 sep—1m

### INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLESEURRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON,
*No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital*

On prend plus de renseignements, ne procure de prospectus à l'établissement. 2août—1an

### Collége Classique et Commercial.
133, RUE DU QUARTIER,
entre Remparts et Bourgogne.

Directeurs : Rev. C. HAUDEL.—Chs. BLETON.

CE collége, dont l'ouverture aura lieu le 1er septembre, compte déjà un grand nombre d'élèves. Il ne ouvrira qu'en semaine, mais les pensionnaires qui se sont l'objet des soins les plus assidus.
Le Classique et Commercial complet en anglais et en français.
THOMAS LAYTON, Président.
1er sept—1an

### INSTITUTION DERON
INTERNAT ET EXTERNAT POUR LES JEUNES GENS,
No. 1822, Esplanade, coin rue Prieur.
Cours Elémentaires et Supérieurs, en anglais et en français.
Leçons Particulières, Dessin, peinture, musique, etc.
Classes du soir (toute des Hautes comprise) de 6 à 7 et de 7 à 8.
Le reprise régulière des études aura lieu le 1er septembre prochain. 16 août—3m

### Collége Commercial de la Louisiane
RUE CARONDELET, No 34,
(Coin Gravier, Nouvelle-Orléans.
(Ayant une charte de la Législature de la Louisiane.)

LE Professeur A. D. Y HENRIQUES, A. M., ancien élève de l'Université de commerce, Prof. de Banque à E. B. MORTIMER, professeur de Calligraphie, Vice-Président—du Collége, ont l'honneur de donner à leurs élèves une éducation française, anglaise et classique, aussi complète que faire se peut.
LE PRIX—payable d'avance—$300, ou or, (ou son équivalent) pour chaque session.
Pour plus de détails, s'adresser au président ou à MM. Fourniss et Cie, rue Natchez, Nile-Orléans.
16 août—3m Du Bureau

### COLLEGE COSMOPOLITE.
DIRIGÉ PAR CH. CARON.

PENSIONNAT ET EXTERNAT, rue Esplanade, coin de Derbigny, à 2 heures de chemin de fer du jour, de 8 heures à 3 h. pour les garçons ; classe du soir, de 4 à 9 heures pour les adultes.
Enseignement : L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le calcul, le tenue des livres, l'écriture et toutes les connaissances usuelles.
19mai—1an, 17j

### Institut St-Charles,
DIRIGÉ PAR Mme CLARA LEFRANC.
*PENSIONNAT ET EXTERNAT*
POUR LES JEUNES DEMOISELLES.
101 et 103 rue Bourbon.

LE cours commence le 2me lundi de septembre. Les élèves sont admises à tout moment. Les cours sont divisés comme suit :
Cours de Collège, depuis l'avance, en montant vers la rue Esplanade.
Cours préparatoire, en descendant vers la rue Dauphine.
Cours d'agrément, comprenant le dessin, la peinture, la musique, les langues vivantes, etc.
Les élèves ne sont pas admis s'ils ne savent pas lire et écrire.
L'éducation morale et religieuse des élèves est le but principal de la professeure.
Le marché requiert aussi, chaque mois au bulletin qui leur sera donné le premier de chaque mois, une attestation de la présence de leurs élèves.
L'année académique commencera le premier lundi d'octobre et finit vers le 31 juillet.
Cours de Collège, payable d'avance, en monnaie courante des Etats-Unis deux mois.....$20
Cours préparatoire, payable pour l'expiration d'un mois.....16
Tout le reste—1an

### INSTITUTION CARNAIZ,
267, au coin de rues Prytania et Première.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR DEMOISELLES.

L'ANNÉE scolaire de 1868-69 commencera le 1er septembre 1868.
Cette institution est située dans un endroit délivré et retiré et jouit aux environs d'un local agréable et aussi des frais ombragés d'un vaste jardin. L'enseignement y est confié à une corps de professeurs également compétents et il embrasse les sciences, les langues et tous les arts d'agrément nécessaires dans les meilleures établissements d'éducation. Pour les conditions et les circulaires ou s'adresser à l'institution.
13août—3m

### Université de la Louisiane.
DEPARTEMENT MEDICAL.

A. H. CENAS, D. M., Prof. Ens Obstétrique.
JAMES JONES, D. M., Prof. Obstétrique
WARREN STONE, D. M., Prof. de Physique.
T. G. RICHARDSON D. M., Prof. d'Anatomie.
SAMUEL M. SAMIS. D. M., Prof. de Pratique de Médecine.
STANFORD E. CHAILLÉ, D. M., Prof. de Physiologie.
FRANK HAWTHORN, D. M., Prof. Materia Medica
JOSEPH JONES, D. M., (ci-devant de l'Université de Nashville), Prof. pro. tem. de Chimie.
W. C. NICHOLS, D. M. et C. J. BICKHAM, D. M., démonstrateur d'anatomie.

Le trente-neuvième cours annuel commencera le 16 novembre et se terminera le 1er mars suivant. Des "lectures" préliminaires auront lieu pendant le mois d'octobre. Le bâtiment est situé rue Common, entre Carondelet et Basse. Toute la région est très recherchée et vivifiée dans l'année d'ouverture à 25 malades.
Une salle de pratique est attachée à chaque chaire de professeur. Les étudiants pourront y observer les cas mentionnés dans le cours.
Les membres de la Faculté sont médecins et chirurgiens de l'Hôpital de Charité et fourniront les élèves chaque pratique, et, au besoin, des malades.
Frais—Pour toutes les lectures, matricule $5 ; ameublement pratique, $10 ; grade, $30. Paiement d'avance.
Pour plus de détails, s'adresser à
T. G. RICHARDSON, D. M., Doyen.
11 sept—3m—M.J.D

### COLLEGE PASSE CHRISTIAN.
PASSE CHRISTIAN (MISSISSIPPI)
*Incorporé en 1868, par la Législature d'Etat,*
Et dirigé par les Pères Christiens.

L'année académique commencera le premier lundi d'octobre et se terminera à la fin de juin et.
Les Passe Christiens sont renommés depuis de longues années, comme le lieu favori et fréquenté durant la saison d'été, par les familles aisées de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane en général.
Les bâtisses conviennent parfaitement à un établissement de ce genre. Les salles d'étude, de récréation, de repas, les dortoirs, etc., etc., sont spacieux, de la ventilation la plus parfaite et de la propreté la plus recherchée.
Les études comprennent toutes les branches importantes enseignées dans les meilleurs collèges du pays. Les termes donnent le prix exact de la pension payée d'avance.
La pension, le blanchissage et les frais de médecin, (pour le terme de cinq mois) : $165
Le lavage (à qu'on ne paie qu'une fois), et vacances au collège : $60
La musique et le dessin se paient séparément.
Un dépôt, de $25 à $50, suivant l'âge pour le bonne habillement, les livres, etc. Le surplus sera remboursé.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Archevêque de Nile-Marie, rue Fourbourg, à la Nouvelle-Orléans ou au Père ISAIAH, Passe Carré (Bâton Rouge).
7août—3m

### Collége Jefferson Ste-Marie,

Paroisse St-Jacques, Lac.
LA session prochaine de ce collége commencera après le 1er septembre. Le Père Rector a l'honneur d'informer le même de donner à leurs élèves une éducation française, anglaise et classique, aussi complète que faire se peut.
LE PRIX—payable d'avance—$300, ou or, (ou son équivalent) pour chaque session.
Pour plus de détails, s'adresser au président ou à MM. Fourniss et Cie, rue Natchez, Nile-Orléans.
16 août—3m Du Bureau

### Collége Commercial de la Louisiane
RUE CARONDELET, No 34,
(Coin Gravier, Nouvelle-Orléans.
(Ayant une charte de la Législature de la Louisiane.)

LE Professeur A. D. Y HENRIQUES, A. M., ancien élève de l'Université de commerce, Prof. de Banque à E. B. MORTIMER, professeur de Calligraphie, Vice-Président—du Collége, ont l'honneur de donner à leurs élèves une éducation française, anglaise et classique, aussi complète que faire se peut.
L'année académique commencera le premier lundi d'octobre et finit vers le 31 juillet.
Cours de Collége, payable d'avance, en monnaie courante des Etats-Unis deux mois.....$20
Cours préparatoire, payable pour l'expiration d'un mois.....16
Tout le reste—1an

### Institut St-Joseph.

LE sous-signé ouvrira, vers la fin de ce mois, à l'angle des rues St-Philippe et Prieur, sous le nom d'Institution St-Joseph, une école pour les jeunes garçons blancs. L'enseignement sera donné en langue française. L'enseignement comprendra l'anglais, le français, les mathématiques, la géographie, l'histoire, la philosophie. Il le fera, pour les commençants, $5 par mois ; pour ceux qui en suivra la grammaire, $6. Les frais, à ce dernier taux, seront de 5 à 8 heures. S'adresser au soussigné, au local de l'école.
19août—1m ADELARD JOURDAN, Directeur.

### INSTITUTION LOCQUET.
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES
Nos 312 et 314 rue St Charles, et 301 rue du Camp.
Mlle H. A. BURR.....Principale.

LA vingt-cinquième année scolaire de cette Institution commencera MARDI, 1er septembre 1868.
Les élèves trouveront dans cette Institution les moyens d'acquérir une connaissance approfondie de Français, de l'Anglais, de l'Espagnol, de la Musique et de la Danse.
Le département primaire assure à l'école un certain progrès et une surveillance active et tout les cours supérieurs, et l'instruction des élèves y sera donnée de la même manière.
Pour les conditions, et pour les prospectus s'adresser à la Directrice, ou par la lettre boîte de la Poste, Nile-Orléans.
Sept—1m


### ANNONCES POLITIQUES,

Offres des Inspecteurs.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Nile-Orléans, 22 septembre 1868.

LES BUREAUX D'ENREGISTREMENT
—POUR LA—
### PAROISSE D'ORLEANS,
SERONT OUVERTS LE
### Vendredi, 25 Septembre 1868,
AUX ENDROITS SUIVANTS :

**Premier Ward.**
Rue Rues, coin Association. Inspecteurs — G. F. HOUGHTON, WM. McCUBBIN, J. H. MEILLEUR.

**Deuxième Ward.**
Promenade Tritton, coin de la rue Baronne. Inspecteurs—RUTH W. LEWIS, J. C. KERSHAW, E. GIFFORD.

**Troisième Ward (Bureau)**
No 112 rue St Charles, pas Poydras, pour tous ceux qui résident à l'E. à de la rue des Remparts. Inspecteurs—JULIUS A. NOBLE, THEO. LIPSHUTS, CHAS. CHEVALIER.

**Troisième Ward (derrière.)**
No 106 rue Liberty, p.le Poydras, pour tous ceux qui résident à l'E. à de la rue des Remparts. Inspecteurs—JAMES NEWTON, MARTIN DEE, J. F. KEATING.

**Quatrième Ward.**
Encoignure des rues Conti et Treme. Inspecteurs—M. H. ARMORE, JOHN GERRARD, THEO MARTIN

**Cinquième Ward.**
No 139 rue Bourgogne, entre Ton ouse et St-Pierre. Inspecteurs—A. ROUQUELOT, L. A. SNAKE, L. D. LARRIEU.

**Sixième Ward.**
Salle de l'Economie, rue des Urselines, entre Marais et Villere. Inspecteurs — ALCIDE LEWIS, A. L. YOUNG, JOHN STELLE.

**Septième Ward.**
Rue des Français, entre L'ste et Chartres Inspecteurs—ARNOLD BERTONNEAU, W. H. GREENE, E. J. BAKEDULL.

**Huitième Ward.**
No 401, rue Victoire, entre Champ-Elysées et Marigny. Inspecteurs — JOHN McWHORTER, HENRY SCHULTZ, J. DOMINGON.

**Neuvième Ward.**
No 158 rue Front Levée, entre Montigut et Clouet. Inspecteurs—W. C. KINSELLA, JOHN MINITER, W. J. MOORE.

**Dixième Ward.**
Encoignure des rues St Thomas et